

REDACTION : ROUBAIX, rue de la Concordie, 7, près la place du Trichon. (Téléphone 051) TOURCOING, rue Verie 53 (Téléphone 41570)

Bureau administratif : Rue de Béthune, 27, à Lille (Téléphone 97)

PRIX DES ABONNEMENTS : Roubaix-Tourcoing : Trois mois : 4 fr. 50. - Un an : 18 fr. Nord et départements limitrophes : Trois mois : 5 francs. - Un an : 20 francs

PRIX DES ANNONCES : ANNONCES : . . . 0 fr. 25 le ligne RECLAMES : . . . 0 fr. 50 FAITS DIVERS : . . . 0 fr. 75 LOCALS : . . . 1 fr. . .

Les annonces seront reçues au bureau du journal ; à Paris, dans nos bureaux 30, rue Teillibout.

TÉLÉPHONE A ROUBAIX : N° 051 | A TOURCOING : N° 1578 A LILLE : N° 97

DE ROUBAIX-TOURCOING

Journal Républicain Quotidien

OPINIONS

EXPROPRIATION

Il n'est pas de travaux publics d'ordre un peu général et d'une certaine importance qui ne soient précédés d'une expropriation de terrains, d'immeubles et d'indemnités de toutes natures à des occupants.

La loi du 3 mai 1841, qui fixe les règles de l'expropriation pour cause d'utilité publique a donc, pour le monde du travail, une importance capitale, et il est intéressant d'examiner si cette loi répond aux besoins actuels ou si au contraire elle a besoin de modifications urgentes.

Dans un département du Centre s'est passé il y a pas très longtemps un fait qui démontre combien l'absence de tribunal d'appel est regrettable.

Le conseil municipal d'une petite commune résolut de construire, il fallut pour ce faire, exproprier les 150 à 200 mètres de terrain nécessaires à l'établissement. En estimant à 2 fr. le mètre, le conseil avait cru aller au delà du possible. Le propriétaire refuse, le jury est convoqué, il délibère et condamne la commune à payer à l'exproprié une indemnité de trente mille francs.

Et la commune a payé, la décision était rendue légalement, le recours ne fut pas admis par la Cour de cassation et l'exproprié, comme il en avait le droit, exécuta l'exécution du jugement d'expropriation.

Vraiment, une institution qui permet de telles fantaisies aurait dû être réformée depuis longtemps, et la loi de 1841 devrait recevoir par une autre loi les modifications que les faits ont démontré indispensables.

Marcel REGNIER.
Député de l'Allier.

PAGES LITTÉRAIRES

UN LACHE

PAR JEAN RICHELIN

Quand vous raconter la fin d'un lache. Quand vous dites avec un fond de ce laid perdu, où il m'avait conduit, le pauvre diable me prit silencieusement les deux mains et se mit à pleurer.

— Et pourquoi pleures-tu ?

— Et je me précisai souvent aux ébranchements de sa douleur. Il m'avait dit plus d'une fois son enfance misérable, et je connaissais les gémissements de son père, le lachisme d'une condamnation et d'un pur qui était mort en prison. Sa mère avait traité l'enfant à la suite de ses malices, dans tous les théâtres de province et de l'étranger où l'avaient jetés ses hasards de garçon d'hôtel. Il avait mangé avec elle le pain de la prostitution, le champagne des suppers, servi de joueur au billard. Depuis l'âge de raison jusqu'à l'âge adulte, il avait travaillé dans tous les métiers, et il avait aussi souvent que sa mère avait changé de robe, et elle en mettait quelques-uns plusieurs dans la même journée. Un beau matin, la mère avait voulu sans le prévenir, le laisser seul sur une ressource dans un coin de l'Amérique du Sud. Il ne l'avait jamais retrouvée. Il était tiré d'affaire comme il avait pu, c'est-à-dire mal. Il était revenu cependant à Paris, pauvre et décliné, et des désespérés mais il n'avait point réussi à y gagner son pain comme il l'aurait fallu. Il avait vécu de hasard, aidé par celui-ci, logé par celui-là, nourri un peu par tout le monde. Mais il était connu dans cette famille de bohème qui vit sur les planches et qui a le cœur sur la main. Mal élevé, habitué à une large interlope et à la fantaisie, ne sachant d'ailleurs aucun métier, ayant reçu une instruction à la digne, de bric et de broc, et était incapable, comme disent les gens du peuple, de faire œuvre de ses dix doigts. Un an, deux ans furent vides dans sa vie. Il se laissait couler dans l'inertie. De temps en temps un accès de honte et de dignité le prenait. Alors il trouvait des résolutions, redoublait de courage, et se mettait à l'ouvrage. Mais il n'avait aucun moyen d'acquiescence à la diable, de bric et de broc, et était incapable, comme disent les gens du peuple, de faire œuvre de ses dix doigts. Un an, deux ans furent vides dans sa vie. Il se laissait couler dans l'inertie. De temps en temps un accès de honte et de dignité le prenait. Alors il trouvait des résolutions, redoublait de courage, et se mettait à l'ouvrage. Mais il n'avait aucun moyen d'acquiescence à la diable, de bric et de broc, et était incapable, comme disent les gens du peuple, de faire œuvre de ses dix doigts.

L'ASSASSINAT DE PEINTRE STEINHEIL

PAR G. CROCO

A la Recherche des Étrangleurs

Un nouveau récit de la survivante

Paris, 1^{er} juin.

Nous avons raconté hier les péripéties de l'étrange tragédie au cours de laquelle le peintre Adolphe Steinheil et sa belle-mère, Mme veuve Japy, ont été tués, tandis que la femme du peintre ne devait qu'à des circonstances encore inexpliquées d'échapper à la mort.

M. Leydet, juge d'instruction et Hamard, chef de la sûreté, sont revenus dans l'après-midi de la capitale. Bonsoir, ils ont examiné de nouveau minutieusement la façade de l'hôtel occupé par M. Steinheil ; ils n'ont pas relevé la moindre trace d'escalade ni d'effraction. Derrière l'hôtel aboutit l'impasse de l'Enfant-Jésus, parallèle à l'impasse Ronan ; un mur haut de deux mètres clôture de ce côté le jardin de l'hôtel, un jardin potager abandonné où avait été installé un jeu de lawn-tennis. Là non plus les magistrats n'ont remarqué aucune effraction ; la mousse qui tapisse le fond du mur est partout intacte.

Par contre, la porte d'entrée sur l'impasse Ronan a souffert, nous l'avons dit hier, très facilement. M. Hamard en a fait lui-même l'expérience avec une dizaine de clefs des plus ordinaires, appartenant à diverses personnes ; chaque fois le péage de la serrure a cédé à la moindre pression.

Le pavillon voisin de l'hôtel Steinheil appartient à M. Bonneau, beau-frère du peintre ; une partie de ce pavillon était louée à M. Jean Leoni, qui avait été des premiers à accourir aux appels du valet de chambre Remy Couillard. Une porte de communication, donnant sur le jardin, faisait communiquer les deux immeubles. Il a été établi que les assassins n'avaient pu s'introduire par là, pas plus que du côté du pavillon de gauche.

Au cours de leurs premières investigations les magistrats avaient constaté que les bijoux avaient été enlevés des coffres où ils se trouvaient ; mais tous ces bijoux ont été retrouvés dans une cachette où M. et Mme Steinheil les plaçaient d'habitude. D'autre part, il a été établi que M. Steinheil n'avait jamais chez lui de grosses sommes d'argent, si ce n'est quelques centaines de francs. Sa seule caisse était au Crédit Lyonnais, rue de la Harpe, à Paris. Il était allé retirer dans cet établissement une somme de deux mille francs sur lesquels il avait prélevé cinq cents francs pour payer un entrepreneur qui avait effectué divers travaux dans son hôtel.

CHRONIQUE ECONOMIQUE

LA BANQUE DE FRANCE

Le compte rendu des opérations de la Banque de France en 1906 avait constaté un nouvel élargissement des affaires et un accroissement continu des opérations de transaction. Les bénéfices avaient accusé une augmentation de quatre milliards dans le mouvement de ses fonds. L'exercice 1907 a été plus brillant encore car il présente un chiffre global d'opérations de près de six milliards en augmentation de deux milliards sur l'année précédente.

Le monde entier vient de traverser une crise financière intense et la Banque de France ne s'est pas bornée à procurer à notre pays « les conditions de crédit les plus modérées et les plus stables » mais elle a étendu son action bienfaisante à tous les pays qui ont subi les conséquences de cette crise. Grâce à cette intervention opportune, nous avons évité les répercussions fâcheuses et le trouble de l'économie nationale que nous aurions connus si nous n'avions eu l'appui de la Banque de France.

Le département du Nord a pris dans ce mouvement sa large part et le chiffre des opérations de la Banque de France y est élevé de 1.805.682.000 francs à 2.066.000.000 francs, en augmentation de 260.318.000 francs. Le placement des fonds a été également en progrès, trois milliards ont été conservés le même rang, Lille 5^e, Roubaix 6^e, Cambrai 15^e, Valenciennes 10^e, gainé un franc, Douai 8^e, et Maubeuge 5^e gagnent chacun 500 francs, ce qui est un gain net.

Ces résultats des plus intéressants doivent être mis en lumière, ils établissent un effet que, malgré les éprouves passées, notre pays conserve toujours sa puissance financière. Sans doute on ne trouve pas chez nous ces coups d'audace qui semblent parfois donner à un pays une supériorité sur tous ses concurrents, mais on y rencontre de solides qualités d'épargne, et celles-ci se répètent dans les diverses classes de la population. Le vol de la Banque de France n'est autre que le résultat de ces qualités.

Nous avons pu les renseignements que nous venons de donner dans un des bulletins mensuels de la Chambre de Commerce de Cambrai, nous sommes heureux de nous associer aux conclusions du président de cette importante Compagnie et de dire avec lui que ce bilan a été imposé par les circonstances et qu'il est dû à la sagesse nationale, de l'abondance de nos capitaux disponibles, de la prudence et de la solidité du Commerce et de l'Industrie de notre pays.

BERTAL.

La Politique

Le prochain voyage du roi d'Angleterre en Russie a été l'objet d'une protestation à la Chambre des Communes, où un membre du parti ouvrier a fait entendre des paroles indignes contre l'épouvantable système de compression à l'étranger auquel est soumis le peuple moscovite.

Aujourd'hui, je lis dans l'HUMANITÉ quelques lignes violentes, provoquées par la nouvelle de l'entrevue qui aura lieu en mer entre l'empereur Nicolas et M. Fallières. Le journal socialiste prétend qu'une semblable rencontre est une honte.

Nous sommes les alliés de la Russie, et nul ne méconnaît les avantages énormes que nous pouvons attendre d'un accord qui oblige l'Allemagne à diviser ses forces. Il suffit de rappeler les démonstrations enthousiastes qui saluèrent la déclaration publique de l'alliance, pour montrer à quel point le sentiment français lui fut acquis, dès la première heure.

Il n'y a aucune raison pour laisser cet accord s'affaiblir, surtout quand le rapprochement anglo-français d'une part, anglo-russe d'autre part, lui donne une importance qui n'est pas sans inquiéter l'opinion allemande. Les journaux articles des feuilles gallophobes sont là pour le prouver.

Matheusement, il n'en est pas moins exact que les pratiques du gouvernement russe choquent profondément nos idées humanitaires, et que nos idées républicaines ne sauraient faire taire leur indignation devant les atrocités qui ont pour théâtre l'empire du Tsar.

Il n'est pas admissible qu'un semblable régime se perpétue en pleine civilisation. Aucune voix honnête ne saurait s'élever pour l'approuver, ou seulement l'excuser. On ne doit donc pas se montrer surpris de la véhémence de certaines protestations, et sans se joindre abnégation à leurs auteurs, on peut regretter qu'ils soient rendus possibles par des actes abominables.

Henry JAGOT.

ECHOS

Une colonie étonnée. Savez-vous en quel village Mme la doctoresse Peletier va passer ses vacances ? C'est à Froissy, dans l'Oise.

Ce qui a déterminé le choix de cette aimable féministe, c'est que dans cette commune, toutes les fonctions importantes sont remplies par des femmes. Les lettres sont portées par une femme ; le tambour de ville est une femme ; le coiffeur est une femme ; le plus bavard des confrères du sexe fort. Le Conseil municipal n'est pas composé de femmes, mais c'est uniquement parce que la loi l'exige.

Ab ! c'est là que nous voudrions vivre.

Monnaie de singe. Certaines peuplades d'Afrique se servent comme monnaie de coquilles d'huîtres, d'autres d'écailles de tortues, d'autres de pierres d'un aspect particulier.

Au Congo, les dents de singe remplacent nos pièces de dix sous, de cinq et de deux cent sous. Les mollusques de ruonon valent nos louis. Voilà un des rares pays où la monnaie de singe ait cours.

Nouvelle à la Main

— Comment, vous me refusez votre fille, après m'avoir donné votre parole ?

— Je vous ai donné ma parole ; je donne ma fille à un autre ; je ne peux pas vous donner ma parole ; je ne peux pas vous donner ma fille.